

XYZ. La revue de la nouvelle

La mesure

Jean-Sébastien Trudel



Numéro 91, automne 2007

Origine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J.-S. (2007). La mesure. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (91), 44–48.

La mesure Jean-Sébastien Trudel

C'EST pourtant simple, une fenêtre, même quand il y en a plusieurs, une pour chaque pièce de la maison, ça commence toujours par une, à l'origine, par la première, n'importe laquelle, la plus grande, celle qui donne sur la rue, il faut lui trouver des rideaux, ou encore mieux les coudre, un rideau pour chaque fenêtre, la bonne couleur, la bonne grandeur, quand on s'installe dans une maison, mieux vaut être méthodique, même pour un rideau, un rideau et rien de plus, il faut prendre certaines mesures, juste pour dire, car les plis éventuels du rideau choisi ou confectionné ne cachent pas tout, en particulier dans une nouvelle maison, où l'on veut que tout soit propre, en ordre, calculé, une simple mesure, question de s'assurer que ça commence bien, avec un galon, un galon au ruban en métal jaune, gradué en centimètres et en pouces, ça n'a rien d'exagéré n'est-ce pas, la fenêtre mesure deux cent vingt-trois centimètres de large, exactement, quand je dis exactement, je parle de l'ouverture elle-même, je veux dire de l'espace occupé par la vitre, bien entendu, si je commence à mesurer de l'extérieur du cadre, à partir des moulures, si vous préférez, jusque de l'autre côté, j'arrive à un total un peu plus grand, c'est logique, tout juste deux cent quarante-cinq, mais la grandeur des rideaux, dans tout cela, je ne suis pas beaucoup plus avancé, en fin de compte, à quoi bon savoir précisément la grandeur d'une fenêtre pour acheter du tissu, il suffit d'en prendre plus que moins, et d'ajuster par la suite, c'est l'avantage des rideaux sur les stores, du moins quand les tringles sont déjà là, j'aurais sans doute dû commencer par cela, en fait, si je mesure, c'est d'abord pour les tringles, ainsi, par acquit de conscience, ou peut-être par fatigue, je ne sais pas, dans toutes ces boîtes qui restent à défaire, au milieu du salon, entre le divan et le tapis de Turquie, la nouvelle maison, l'idée paraissait si bonne, qu'est-ce qui m'a pris, voulez-vous bien me dire, enfin, pour oublier, machinalement, je mesure de nouveau la fenêtre, sans doute parce que je me suis convaincu de l'inutilité

relative du geste, désormais, alors un centimètre de plus ou de moins, ça ne devrait pas me déranger, tant que ce n'est rien de majeur, en somme, quand c'est l'approximation qui compte, d'ailleurs j'ai effectivement un centimètre de plus, soit deux cent vingt-quatre centimètres, alors que j'avais noté deux cent vingt-trois, et pour le cadre extérieur, si je le reprends lui aussi, après tout, quand il est question de tringles et de rideaux, l'essentiel reste dans le cadre extérieur, qui mesure cette fois-ci deux cent quarante-quatre centimètres, soit un de moins que la première fois, alors je me dis que j'ai vraiment pris les choses à la légère la deuxième fois, que la première devait être la bonne, et je reprends mes mesures une troisième fois, avec beaucoup de précautions, en prenant soin d'appuyer le ruban sur le rebord de la fenêtre, en m'assurant qu'il demeure bien tendu, après tout, une courbe peut faire la différence, quand on parle de quelques centimètres en plus ou en moins, sauf que cette fois-ci j'obtiens deux cent vingt-cinq pour la fenêtre et deux cent quarante-six pour le cadre extérieur, et je n'y comprends plus rien, je pensais pourtant avoir tendu le ruban de manière adéquate, alors je m'attendais à des mesures plus petites, mais c'est comme si la fenêtre grandissait, ou plutôt changeait légèrement de dimensions, de minute en minute, comme si cela se pouvait, une variation semblable, dans des conditions normales, ne devrait pas se produire, nul besoin de s'en convaincre en mesurant le tout une quatrième fois, pour arriver à deux cent vingt-six centimètres pour la fenêtre et à deux cent quarante-trois pour le cadre, décidément, j'aurais dû y penser plus tôt, ce doit être le galon qui a un problème, mais la longueur du ruban ne varie pas plus que celle d'une fenêtre ou de son cadre, même quand il est brisé, l'erreur serait constante, or il n'est pas brisé, je prends quand même un autre galon dans ma boîte à outils, j'ai toujours eu deux galons dans ma boîte à outils, allez savoir pourquoi, je ne me pose pas de questions inutiles, et cette fois-ci, en mesurant avec application, j'obtiens deux cent vingt-trois pour la fenêtre et deux cent quarante-cinq pour le cadre, exactement comme la première fois avec l'autre galon, je savais bien que les premières fois étaient les meilleures, évidemment, un homme normal se serait jeté sur la concordance apparente des

résultats, mais je suis curieux, moi, inquiet de tout, alors je mesure une deuxième fois, et j'arrive à deux cent vingt-quatre et à deux cent quarante-quatre, comme la deuxième fois avec le premier ruban, aussi je ne panique pas et je mesure une troisième fois, pour cette fois arriver aux mêmes nombres absurdes que la troisième fois avec le premier ruban, la constance dans la variation devrait pourtant me rassurer, surtout la quatrième fois, voilà sans doute ce qui me pousse à tout mesurer autour de moi, la table du salon, le divan, les murs, le téléviseur, à chaque fois avec beaucoup de minutie, sans trembler, pour me retrouver avec des mesures différentes, ou plutôt cycliques, proportionnelles à chaque objet, comme si tout, autour de moi, variait selon un cycle constant, différent pour chaque objet, la table du salon, par exemple, passe de quatre-vingt-quinze à quatre-vingt-seize, puis à quatre-vingt-treize et à quatre-vingt-douze pour enfin revenir à quatre-vingt-quinze centimètres, invariablement, comme si c'était l'exercice lui-même, mesurer, qui définissait la grandeur, ou la largeur, peu importe, la hauteur, le galon n'y change rien, l'objet non plus, et encore moins le temps qui s'écoule entre les mesures. Quand je mesure un objet pour la première fois, il mesure quelque chose. C'est vraisemblable. Je le mesure une deuxième fois, et il mesure autre chose. Ça reste du domaine du possible, de l'erreur. La troisième et quatrième fois, il mesure encore un nombre de centimètres qui correspondent à la taille de l'objet, du moins selon ce que je peux juger, mais à chaque fois c'est différent d'un ou deux centimètres, jamais plus, et les mesures sont constantes d'une fois à l'autre, pour tous les objets, selon un cycle de quatre mesures. Au bout de quatre mesures, je reviens à la première mesure, invariablement, comme si c'était moi, en somme, qui établissais une régularité. Je n'ose pas sortir du salon, dans les autres pièces ce sera la même chose, j'ose encore moins sortir de la maison, dehors ce sera pire, ou plutôt exactement pareil, car une nouvelle maison ça ne change rien à l'univers, il y aurait tellement de choses à ne plus comprendre, les objets, dans des conditions normales, conservent leurs dimensions, en même temps, j'ai comme le sentiment que si je me mesurais moi-même, si je pouvais me mesurer, j'en arriverais aux mêmes variations, sur un cycle de quatre, alors je trace minu-

tieusement une règle en centimètres sur le mur du salon, au crayon indélébile noir, peu importe, du noir sur du blanc, au moins ça se voit, et je me colle contre le mur, la première fois, sans les souliers, cela donne un mètre soixante-dix-sept, la deuxième, un mètre soixante-seize, la troisième, un mètre soixante-dix-huit, comme sur mon permis de conduire, et la quatrième, un mètre soixante-dix-neuf, la cinquième, un mètre soixante-dix-sept, et ainsi de suite, pendant le temps qu'il faut pour que ça change, sauf que ça ne change pas, alors je commence à me demander pour combien de temps j'en ai, contre le mur de mon salon, la main au-dessus de la tête, en pleine nuit, devant la fenêtre de mon salon, les gens qui passent dans la rue me regardent, puisqu'il n'y a pas de rideau, et s'arrêtent immanquablement en me voyant faire, alors je fais semblant de ne pas les voir, et ils repartent au bout de quelques minutes, mieux vaut ne pas les inquiéter avec ce qui m'arrive, surtout quand on est nouveau dans le quartier, après tout ils sont à l'aise dans leur monde, pourquoi les déranger, quand même, je serais curieux de savoir si, pour eux aussi, quelque chose a changé en apparence, dans ce qui les entoure, en apparence, les choses ne changent pas réellement de taille, ou alors elles le font toutes en chœur, sinon la maison s'écroulerait, craquerait, les fenêtres casseraient en premier lieu, et je me sentirais vraiment trop serré dans mes souliers, trop petits ou trop grands de quelques millimètres, bref, ce serait rassurant de constater qu'autre chose cloche, mais il n'y a que mes mesures qui varient selon un cycle invariable, comme si, en définitive, les mesures n'avaient pas grand-chose à voir avec les objets eux-mêmes, ou avec moi, qui suis maintenant assis dans le divan, calmé, malgré les marques de crayon sur le mur, malgré le soleil qui ne se lèvera pas avant plusieurs heures, et les passants de plus en plus rares, dans le quartier, la nuit, l'été, la lumière allumée attire les regards, alors au magasin, dès que ça ouvrira, j'achèterai un rideau d'environ deux mètres cinquante de large, ni plus ni moins, question que personne ne me voie recouvrir le mur de mon salon de peinture blanche, puis légèrement bleutée, pour la concordance des couleurs avec le tapis de Turquie, il faudra plusieurs couches pour oublier tout cela, pour ne plus me soucier des mesures à prendre, dont celle de la hauteur

de la fenêtre, que j'ai par mégarde négligée, un rideau a quand même deux dimensions, mais ça ne complique rien, pour l'achat, pour la coupe, il suffit de faire des marques, les marques, elles, ne bougent pas, même si la mesure change d'une fois à l'autre selon un cycle de quatre, que ce soit à l'origine ou à la fin, les marques ne bougent pas, il suffira de couper, les rideaux seront parfaits, à chaque fois ça marchera, je pourrai les fermer et plus personne ne me verra dans mon salon, la nuit, assis, sans pouvoir dormir, sans même être en mesure d'imaginer aller me coucher, ou éteindre la lumière, sans même me demander comment ou pourquoi tout cela a commencé.